



L'éclipse del vèye houprale

Al Nath

Le gamin replia son gros canif et le mit en poche. La sorcière allait avoir un beau balai.

En ces temps-là, mais pas si anciens que cela, tous les hommes, jeunes ou vieux, avaient en poche un canif, un *coûtê*. Ce n'était pas en cas de bagarres ou pour planter les autres comme on l'entend trop souvent aujourd'hui. Personne n'aurait envisagé cela autrefois. Les règlements de comptes se faisaient alors à force d'invectives ou à coups de poings.

Non, la lame avait toutes sortes d'utilisations pratiques quotidiennes comme on peut en avoir à la campagne. Quant aux plus jeunes, les couteaux servaient dans leurs jeux. Les plus spectaculaires étaient sans doute aucun, avec force branches et jeunes arbustes, la

construction de camps que l'on se disputait entre groupes qui se formaient et se réarrangeaient au fil du temps.

D'autres jeunes gens coupaient des baguettes de noisetiers pour faire des arcs et jouer aux indiens. Les plus artistiques taillaient des figurines dans de gros bouts de bois. Et n'oublions pas, en saison de taille des haies, la récupération des pommes de terre que l'on faisait cuire dans les cendres des feux avant de les peler.

Cela réchauffa le gamin d'y penser car ce n'était plus la saison. Avec ses grosses godasses et ses guêtres dans une épaisse couche de neige, il regarda avec satisfaction son œuvre. Elle lui avait pris toute la journée.

Pas tant le bonhomme, mais l'igloo qui avait demandé organisation et précision.

Pour l'humanoïde, il avait roulé deux tonnes¹ qu'il avait superposées puis lissées pour faire le corps, avec une plus petite boule pour la tête. Son idée était d'en faire une sorcière, une *macrale*, qu'il voulait photographier la nuit sur fond du lever de Lune, bien ronde ces jours-ci.



Il avait incliné l'ensemble vers l'avant, fiché une carotte tordue pour le nez entre deux yeux méchants faits de gros charbons, le tout sous un chapeau pointu cabossé.

Restait à transpercer le bas du corps par le bâton qu'il venait de fignoler pour donner l'impression que la sorcière chevauchait un balai. Il allait faire la brosse de l'extrémité avec des brindilles sèches fixées par une grosse ficelle.

Et voilà, il n'avait plus qu'à attendre la nuit ... qui allait être froide car, en ces temps-là, les hivers étaient très rigoureux sur les hauts-plateaux.

Les anciens du pays se souviennent que, le matin, tandis que le feu prenait dans la vieille cuisinière, il fallait casser la glace des puits et des fontaines pour y récupérer l'eau nécessaire au petit déjeuner et à une toilette forcément rapide. Les fenêtres des maisons étaient couvertes d'une épaisse couche de givre empêchant de voir clairement au dehors. Et il fallait sortir les pelles pour dégager les portes et les accès au chemin le plus proche et ... vers le « petit coin » souvent en dehors du logis même.

Et c'était là tout le but de l'igloo : protéger le gamin de la bise glaciale en attendant le moment propice à sa photo.

Il avait choisi une petite butte avec un bel horizon dégagé à l'Est. Il avait bien repéré ses angles la nuit précédente pour pouvoir surveiller la progression de l'Astre de Nuit par l'ouverture de l'igloo, avec son vieux Leica au chaud sous sa veste. Pas la peine de risquer que ses mécanismes gèlent.

Au moment où il aurait « sa » sorcière en projection sur la Lune, il la photographierait. Mise en boîte de la *vèye houprale*² qui lui faisait peur avec les histoires racontées quand il était tout petit !

Il attendit donc le moment propice, chaudement habillé, à l'abri de la bise dans l'igloo, et sirotant de tant à autre du thé brûlant d'un thermos qu'il avait emporté.

Lorsqu'il estima que la superposition allait se faire, le gamin mit le Leica en place sur son trépied, fixa le flexible, découvrit l'objectif et attendit un peu. Son idée était de prendre deux-trois photos qui illustreraient la progression de la Lune derrière sa sorcière de neige.

Puis il eut l'impression qu'une chose anormale se produisait, que peut-être l'appareil se dérégla. Était-ce parce qu'il l'avait tenu au chaud et qu'il était maintenant saisi par le froid ?

¹ Grosse boule de neige formée par accréton en la roulant.

² Vieille sorcière.

« *Le gel ?* », se demanda-t-il en voyant une partie de l'image s'assombrir dans le viseur.

Mais le gamin avait l'intelligence vive. Il avait relu peu auparavant *Le temple du Soleil*, un album qu'il avait reçu en cadeau. Tintin et ses compagnons y assistaient à une éclipse de Soleil. « *Pas de Soleil cette nuit, mais de Lune* », exulta le photographe amateur en comprenant ce qu'il voyait : la Lune entrant dans l'ombre de la Terre.

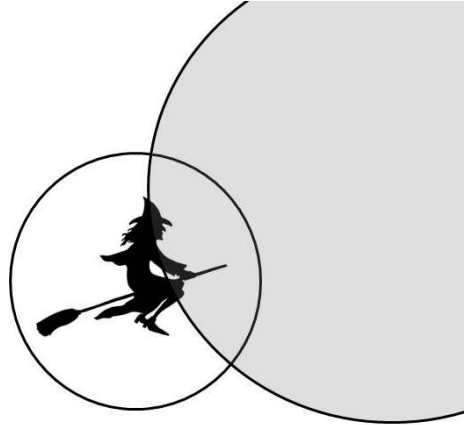
« *J'espère que l'éclipse sera totale* », dit-il à mi-voix. Il se félicita d'avoir pris avec lui plusieurs rouleaux de pellicule car il allait faire se succéder les poses pour couvrir tout le phénomène. Entre celles-ci, il déplacerait le trépied pour maintenir la sorcière en projection sur la Lune progressant dans le ciel.

Il pouvait manipuler le flexible avec les gants. Pour changer la bobine, il devrait les enlever et faire vite dans le froid, mais c'était une opération dont il avait l'habitude avec cet appareil.

Il ne vit pas le temps passer, excité comme tout par cette occasion qui lui était offerte d'assister à ce spectacle grandiose et de le fixer sur la pellicule. Clin d'œil du ciel ? Magie de macrale givrée ? Très certainement la naissance d'une passion qui allait durer, peut-être même devenir une vocation, sans avoir eu besoin de tomber comme Tintin sur une coupure de presse annonçant l'éclipse. La Nature était venue à lui dans un paysage de carte postale de Noël.

Mais le gamin se jura quand même de surveiller le journal du paternel où il avait vu une colonne régulière d'informations astronomiques patronnée par une société scientifique locale.

« *Mais le mieux serait peut-être de demander à mes parents de bien vouloir m'en faire membre* », imagina-t-il en rentrant chez lui, une fois son matériel remballé et une bonne fin de nuit souhaitée à sa macrale de neige.



« *Li leune si bat' avou l'solo*
[*la Lune se bat avec le Soleil*]
dit Jean Haust pour illustrer le terme «*éclipse*» dans son Dictionnaire Liégeois³.

Cette expression s'applique plus adéquatement à une éclipse de Soleil visible des Terriens situés sur la zone de notre planète balayée par l'ombre de la Lune. Dans notre histoire, une éclipse de Lune est visible depuis tout l'hémisphère terrestre tourné vers notre satellite pendant qu'il traverse l'ombre de notre planète.

Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique «*Échos des Hauts-Plateaux* »

L'illustration de titre est extraite avec autorisation du site <https://eclipsewise.com/> maintenu par Fred Espenak. Elle résume l'éclipse totale de Lune de la nuit du 29 au 30 janvier 1953 avec le passage – de la droite vers la gauche – de notre satellite dans la pénombre (grand cercle) puis dans l'ombre (petit cercle) de la Terre, un événement qui correspond à notre histoire.

Fred Espenak, aussi connu comme Mr Eclipse, a mis à la disposition du public d'importants ouvrages de référence sur les éclipses tant solaires que lunaires.

[*Graphiques : © Auteur avec utilisation d'une silhouette de <https://www.freeiconspng.com/>*]

³ Éd. Vaillant-Carmanne, Liège, 1933, rééd. 1972.